

La tente touareg, une tente chargée de valeur

La tente des Touaregs vivant au nord du Niger, dans la région d'Agadez, reflète leurs valeurs. Elle ne ressemble pas à l'habitation en peau des Touaregs plus occidentaux, mais est constituée d'un assemblage de nattes qu'on arrime à des arceaux faits de racines d'acacias. Sa base est un quadrilatère curviligne dont quatre piquets marqueraient les angles, au sud-est, au sud-ouest, au nord-ouest et au nord-est, mais les Touaregs en parlent comme d'un cercle. Elle s'ouvre toujours vers l'ouest. Comme les tentes d'un campement sont volontiers alignées du nord au sud, il y a dans un campement une aire occidentale, qui s'étend devant les seuils des tentes, et c'est là qu'on vit, qu'on mange, qu'on boit du thé, qu'on reçoit les visiteurs. Par contre, on se tient rarement à l'est, du côté aveugle des tentes, espace vide le plus souvent et réservé à la prière.

« Les étoiles du Toit »

La base de la tente est vue comme une réplique du cercle du monde, car la terre a pour les Touaregs la forme d'un disque. Quant à la tente elle-même, sa forme en dôme en fait une réplique de la voûte céleste. Et ses quatre piquets d'angle sont analogues aux quatre colonnes qui soutiennent la voûte céleste. Personne n'a jamais vu ces colonnes, mais afin que les hommes croient en leur existence, Dieu a disposé dans le ciel quatre étoiles à leur image. Ces quatre étoiles forment une constellation appelée « le Toit » – qui n'est autre que notre Carré de Pégase. Le Toit est, à ce qu'on raconte, le modèle à partir duquel les anciens Touaregs ont jadis appris à construire et orienter leurs tentes. Il y a probablement dans ces conceptions une lointaine origine coranique et, au-delà, biblique.

La tente, entre symbolisme et coutumes

Le nord de la tente est considéré comme néfaste, car des êtres maléfiques appelés *kel-esuf* (« ceux de la solitude ») s'y pressent en grand nombre, surtout au crépuscule. Tandis que le sud est chargé de bénédiction, de *baraka*, ce pourquoi une femme va s'y étendre quand arrive l'heure d'enfanter. Il en est de même pour le monde : « *Au sud, disent les Touaregs, s'étendent les contrées fertiles d'où provient notre mil, alors qu'au nord ne règnent que le désert et la faim* ». Dans le lit conjugal, l'homme se place au nord afin de protéger son épouse contre les *kel-esuf*. Il le fait aussi parce que le sud et le nord de la tente, en même temps que respectivement faste et néfaste, sont marqués l'un d'un caractère féminin et l'autre d'un caractère masculin. C'est pourquoi, le jour des noces, le marié doit entrer dans la tente nuptiale par le nord, et la mariée par le sud. Là encore, il en est de même pour le monde : « Lorsque Dieu créa le monde, il plaça Adam au nord et Eve au sud. Ils se mirent alors en marche, lui vers le sud, elle vers le nord, jusqu'à se rencontrer au centre du monde. » Ce type de conception est attesté chez beaucoup de peuples, mais il est rare que le côté faste de la maison et du monde soit, comme ici, le côté féminin.



La femme touareg, gardienne de la tente

Mais cette particularité par rapport à un schéma répandu tient peut-être au statut de la femme par rapport à la tente chez les Touaregs de la région. Les tentes appartiennent aux femmes, et c'est un trait présent à des degrés divers et avec des variantes dans tout le monde touareg, ainsi que chez beaucoup de nomades sahariens ou sahéliens. Lorsqu'une mère marie sa fille, elle lui fait don de sa propre tente ou se charge de lui en faire confectionner une. La jeune épousée vient installer dans le campement de son mari cette tente reçue des mains maternelles et revient avec elle dans le campement des siens en cas de divorce ou de veuvage.

S'ils passent comme leurs sœurs les années d'enfance dans la tente de leur mère, les garçons la désertent dès qu'ils atteignent la puberté et doivent jusqu'au mariage vivre à l'écart des campements dans des abris sommaires qu'ils partagent parfois avec des compagnons d'âge. Un homme retrouve une tente quand il prend épouse, mais il n'habitera jamais la tente de cette étrangère comme il habitait, petit garçon, celle où sa mère lui a donné le jour; et, serait-il un vieillard considéré, le divorce ou le veuvage le ramène à la position précaire des adolescents qui vont sans tente.

Les hommes sont donc en quelque sorte extérieurs à la tente, de laquelle en revanche l'usage et le langage font un domaine féminin. Cette extériorité les expose à la malveillance des maléfiques *kel-esuf*. Le voile derrière lequel ils dissimulent leur visage dès qu'ils désertent la tente maternelle et qu'ils portent au plus haut le jour des épousailles, a entre autres pour fonction de les protéger de ce danger surnaturel, danger dont les femmes, en raison de leur affinité avec la tente, sont plus naturellement protégées. Comme pour manifester que le port du voile est le lot d'hommes privés de tentes — ou tout au moins d'une chaleureuse intimité avec les tentes —, on a l'habitude d'appeler les femmes « celles des tentes » (*tin-hānan* ou *tin-hînân*) et leurs compagnons « les voiles » (*tigelmas*). La femme est aussi appelée la « gardienne de la tente », cette tente dont on a vu que, alors que les campements sont mobiles et incessamment composés et décomposés au gré des mariages et des divorces, elle est immuable puisqu'elle est toujours orientée de la même manière et calquée sur un modèle céleste. Voilà donc une société où la femme est, sinon l'avenir de l'homme, du moins la gardienne d'une tente où s'inscrit quelque chose de l'éternité.

Contact

Dominique CASAJUS

casajus@ivry.cnrs.fr

En savoir plus : <http://www.ivry.cnrs.fr/spafrican/chercheurs/dcasajus1.htm>

